

«Les politiciennes, aussi compétentes que les hommes»

Valérie Dejardin (PS), bourgmestre de Limbourg,
est la seule femme bourgmestre de
l'arrondissement verviétois. Rencontre.

«Je pense que nous avons une sensibilité différente. Nous sommes plus humaines, plus sensibles et avons une autre gestion des

ressources humaines qu'un homme, et ce n'est pas pour ça que nous gérons moins bien. Nous sommes aussi peut-être moins calculatrices.»

● **Interview :**
Élodie CHRISTOPHE

Valérie Dejardin, en tant que femme, qu'est-ce qui vous a motivé à faire de la politique ?

Ce n'est pas en tant que femme que j'ai commencé à faire de la politique. Mais on m'a approché en 2006 parce qu'il fallait des jeunes femmes et de profil universitaire sur la liste car l'obligation de parité venait d'apparaître. Je n'ai pas fait de la politique parce que j'étais une femme mais parce que j'étais à un moment de ma vie où j'étais révolté par pas mal de choses. Alors soit on ne fait rien, soit on essaie de changer les choses à son niveau et c'est pour ça que je me suis engagé à l'époque. Mais j'ai eu de la chance car les personnes ayant mon profil étaient recherchées.

La faible représentativité des femmes a-t-elle joué dans cette décision ?

Dans la décision de mon parti, je pense que oui, car ils sont venus me trouver et dans ce cadre-là, car il fallait autant d'hommes que de femmes.

Seule femme bourgmestre, avez-vous le sentiment d'être une espèce rare dans les collèges de police et de zone de secours ? (rires) Dans le collège de police, je suis la seule et niveau de la zone de secours, il y a aussi la bourgmestre de Soumagne dans le conseil. Je pense que c'est positif d'être différent parce qu'on doit représenter une population différente et ça peut amener un

débat, mais je ne le ressens pas en tant que tel lors des réunions. Je suis femme et jeune, ce sont deux critères «différents» en politique.

Vous arrive-t-il de vous sentir isolée auprès de vos collègues bourgmestres ?

Non, pas nécessairement. C'est clair que je suis minoritaire de par mon âge et mon sexe, mais je pense que chacun vient pour défendre sa commune et l'intérêt général. Mais c'est vrai que les compétences du bourgmestre (sécurité et gestion) sont plutôt associées aux hommes dans l'imaginaire collectif, mais j'arrive à m'y retrouver. Dans les réunions, je vais avec mon point de vue de bourgmestre de Limbourg, pas celui de femme.

Comment se comportent vos collègues masculins avec vous ?

Devant moi, normalement ! J'ai été éduquée par des personnes assez ouvertes et je ne fais pas de différences entre les hommes et les femmes. Les mentalités évoluent petit à petit, même si les femmes doivent peut-être plus travailler et plus faire leurs preuves qu'un homme. Mais quand j'ai besoin d'un conseil, je peux demander. C'est vrai que les plus âgés me prennent parfois sous leurs ailes comme Claude Desama, Didier d'Oultremont, Yvan Ylieff, mais est-ce parce que je suis jeune ou une femme, je ne sais pas. J'ai aussi eu beaucoup de conseils de ma collègue bourgmestre d'Oreye, Isabelle Albert, qui est aussi

devenue bourgmestre jeune.

En tant que femme, quels sont vos atouts en politique ?

Je pense que nous avons une sensibilité différente. Nous sommes plus humaines, plus sensibles et avons une autre gestion des ressources humaines qu'un homme, et ce n'est pas pour ça que nous gérons moins bien. Nous sommes aussi peut-être moins calculatrices. Je réagis plus avec mes tripes et parfois je perturbe parce que mes réactions ne correspondent pas à ce qu'on attend de moi. Souvent, en politique, les hommes réfléchissent plus à long terme. Je réagis au moment où je le pense, sans calculer l'effet positif ou négatif que ça aura pour la suite. Mais est-ce parce que je suis jeune, femme ou que c'est dans mon tempérament, je ne sais pas. Je pense aussi qu'on se disperse moins, parce qu'on gère moins de choses, mais correctement. Je n'ai pas d'autres mandats à côté que bourgmestre.

Et vos faiblesses ?

J'en ai beaucoup. Je sais que je prends souvent les choses très à cœur, je suis peut-être plus vite touchée, j'ai moins de carapace qu'un homme. Je pense qu'on culpabilise aussi

beaucoup plus vite. Si on travaille trop, on se dit qu'on laisse notre vie de couple et de famille de côté et quand on prend un jour de congé, on se dit qu'on devrait être au bureau. Au niveau de la crédibilité, quand vous arrivez dans un milieu masculin avec des

gens qui ont beaucoup d'expériences sur des matières considérées comme matières d'hommes dans les mentalités, il faut se battre deux fois plus et faire deux fois plus ses preuves.

En politique, avez-vous déjà eu des obstacles particuliers à surmonter, parce que vous étiez une femme ?

Peut-être plus en réunion de chantier, par exemple, où on doit un peu plus se fâcher quand on dit quelque chose pour que les hommes d'un certain âge qui sont dans le métier depuis longtemps nous écoutent. On respecte peut-être plus un homme plus âgé qu'une femme jeune petite, menue. J'ai déjà eu aussi des réflexions comme «Tu es en retard parce que tu as dû conduire tes enfants à l'école ?»

Quelles femmes verriez-vous bien devenir bourgmestre dans l'arrondissement ?

Je n'ai aucun problème avec mes collègues bourgmestres masculins, mais mes copines échevines me manquent également, il y a quand même une différence de caractère. Je les encourage d'ailleurs à poursuivre leur carrière pour venir me retrouver en tant que bourgmestre à la table des négociations. Sophie Deltre le sera sans doute, sinon il y a aussi Nathalie Levêque, Muriel Tagnion ou encore Véronique Bonni. J'encourage également les femmes à voter pour une femme afin d'avoir une diversité de points de vue lors de réunions. ■

• **Sophie DELETTRE**
1^{re} échevine à la Ville de Spa (MR).

«Une vision différente» «Je trouve que nous avons une vision très différente des hommes. Je fais partie d'un réseau de femmes actives et je trouve que c'est bien d'avoir une vision purement féminine, mais dans le travail au quotidien, ça ne me dérange pas d'être la seule femme au sein du collège. Je suis quand même assez heureuse de pouvoir compter sur d'autres femmes en commission ou au conseil parce que je trouve qu'on se retrouve sur certains points de vue entre femmes. Les femmes ou mamans ont une autre vision, je pense à un dossier en particulier où j'ai tout de suite pensé à la sécurité des enfants et je ne crois pas qu'un homme ait ce déclic naturellement, ils ont un côté plus technique. Les deux sont très complémentaires. Avec Nathalie Levêque (Pepinster) et Catherine Lejeune (Verviers), on organise des dîners tous les deux mois pour parler de nos soucis en politique et voir si on peut s'aider. On est devenues amies grâce à la politique ! Mais je ne suis pas pour les quotas. Obliger des femmes à venir se mettre en politique alors qu'elles n'en ont pas envie ou refuser une place à un homme parce qu'il faut une femme, c'est dévaloriser le travail de la femme.»

E.C.

• **Muriel TARNION**
Chef de file PS à Verviers et conseillère dans l'opposition.

«Changer les mentalités» «Depuis une vingtaine d'années, tout a été mis en œuvre légalement pour accentuer la présence de femmes en politique, notamment par le système de parité. Mais dans les mentalités, les choses n'ont pas encore assez évolué. Il ne faut pas parler tout le temps de la femme en politique, mais de la passion qu'on a pour la politique, qu'on soit homme ou femme. Et les quotas sont un souci à ce niveau parce qu'à chaque fois qu'on fait des listes, quand on fait appel à des candidatures, on a plus d'hommes qui se présentent pour les places disponibles pour eux et moins de femmes que les places qui leur sont réservées. Dans les faits, on doit aller motiver des femmes qui ne le sont pas a priori pour aller sur les listes car il faut remplir les quotas. C'est dommage que les mentalités ne correspondent pas à la législation. On peut se retrouver avec une femme élue qui n'était pas plus motivée que ça. Il reste cependant la problématique du plafond de verre, que les femmes arrivent difficilement à faire exploser parce qu'elles doivent toujours prouver deux fois plus que les hommes qu'elles sont capables d'avoir des postes à responsabilités.»

E.C.

• **Marie-Martine SCHYNS**
Députée wallonne cdH et conseillère à Herve.

«Pas le sexe qui compte» «Au niveau du cdH verviétois, nous avons une représentativité féminine importante et différentes générations, c'est bien. Ce qui compte en politique, ce n'est pas le sexe, mais la compétence de la personne et son engagement, je ne regarde pas si c'est une femme ou un homme. Je fais de la politique depuis 23 ans et j'ai démarré comme jeune femme dans un monde beaucoup plus masculin car il n'y avait pas de quota et on me demandait si c'était dur et non, ce n'est pas plus dur que dans n'importe quel métier. Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on est, mais ce qu'on fait. Ça s'est toujours bien passé quand j'étais dans le collège car on travaillait dans le respect et c'est ce qui compte. Sur Verviers, c'est vrai qu'on manque de bourgmestres femmes. Je soutiens Valérie Dejardin dans son rôle, elle doit parfois avoir des horaires compliqués à gérer avec sa vie de famille. Heureusement, je pense que les mentalités sont en train d'évoluer par rapport à la conciliation entre la vie privée et la vie professionnelle. Les femmes en politique vont peut-être amener quelque chose à ce niveau-là et les nouveaux pères aussi comme Benoît Pitance, papa pour la 2^e fois et qui ne dort pas beaucoup !»

E.C.

• **Denise LAURENT**
Ex-bourgmestre PS de Trooz, de 1988 à 2012.

«Il faut s'imposer» «En politique, il faut que les femmes s'imposent. Quand j'ai commencé la politique, j'étais la seule femme avec 18 hommes au conseil communal et je n'avais pas fait d'études donc je devais absolument m'imposer. J'en avais parfois quatre ou cinq qui étaient contre moi, mais j'avais du caractère. Quand j'ai été élue bourgmestre, j'avais battu tous les intellos. Mais j'allais voir mes habitants, j'allais dans ma commune, je me rendais à toutes les manifestations... Je voulais aider les gens. Les femmes, en politique, doivent beaucoup plus se battre que les hommes et prouver qu'elles sont compétentes, mais je crois qu'elles ont plus de motivations. Je dois beaucoup à mon personnel, au receveur et au secrétaire qui m'ont beaucoup aidée en me donnant des conseils. Ma commune et mon personnel, c'était ma deuxième famille. Je suis vraiment contente et fière de mon parcours, je ne m'imaginai pas arriver jusque-là. De 88 à 2000, j'ai triplé mes voix ! Mais pour cela, il faut vraiment avoir du caractère.»

E.C.

• **Véronique BONNI**
Députée wallonne et communautaire, échevine empêchée Dison

«Difficile» «Même si beaucoup de femmes ont déjà eu du pouvoir dans divers domaines, en politique, on n'a jamais reconnu la position des

femmes. On nous demande toujours comment on fait pour les enfants alors que les hommes en ont aussi, on pourrait leur poser la même question ! La société a évolué et je pense que ce sera de plus en plus difficile d'être une femme en politique parce que ce n'est pas toujours évident au niveau des enfants, c'est vrai. Quand on est élue, c'est

qu'on a réalisé un certain travail, mais on est toujours remise en question et plus vite critiquée qu'un homme. Pourtant, je pense que les femmes réfléchissent plus vite et trouvent plus rapidement des solutions à un problème. Il faudrait également revoir les exigences sur les listes car on voit rarement une femme en tête de liste. On a dû se battre

pour avoir les quotas et même avec cela, il y a peu de femmes dans les collèges ou au conseil communal, alors que je pense que les femmes peuvent très bien gérer une vie politique avec une vie familiale. Je crois que la politique est encore un monde d'hommes et qu'il faudra attendre des années, voire des siècles pour que ça change.»

E.C.

Waimes, une grande majorité, une vraie parité

Si la commune de Waimes caracole en haut du classement, ce n'est pas spécialement parce que les Waimerais

votent pour les femmes... Mais bien parce que le conseil communal n'est composé que d'une seule liste, Waimes Demain. Parité oblige, toutes les femmes (et tous les hommes d'ailleurs) de la liste se sont de facto retrouvées à siéger au sein du conseil communal. C'est donc pour cette raison que l'on retrouve pratiquement

autant de femmes que d'hommes autour de la table du conseil. À noter que deux femmes sont également échevines et représentent donc un tiers des membres du collège. Un beau résultat pour une petite commune ! ■ E.C.

LA COMMUNE LA + MACHISTE

LA COMMUNE LA + FÉMINISTE

15 % de femmes à Lierneux À Baelen, presque la moitié

La commune de Lierneux est celle qui a le moins de femmes au sein de son conseil communal : seulement 15 %, soit 2 conseillères communales sur 13 membres. « Cela reflète en partie le choix des électeurs », estime Fabrice Léonard, bourgmestre lierneusien. « Lierneux n'est pas une commune machiste, mais les mandataires communaux n'ont pas beaucoup d'éléments directs pour augmenter la représentativité des femmes. » Si les listes électorales doivent être paritaires, le maieur suggère de mieux valoriser les femmes. « C'est un constat qui est déplorable. Nous devons essayer d'améliorer ce chiffre en mettant mieux en avant les personnes du sexe féminin lors de la construction d'un programme. Le

but n'est pas de répondre à des statistiques, mais de pouvoir utiliser toutes les compétences et les mandataires féminines ont une sensibilité toute différente des hommes. Il ne faut cependant pas s'arrêter à la représentation des sexes, mais à représenter un maximum de citoyens au niveau de la commune d'un point de vue profession, localisation, âge... »

Les femmes sont bien représentées à d'autres niveaux, se réjouit Fabrice Léonard. « Ce qui est positif, c'est que dans la Commission Locale de Développement Rural et dans la Commission Consultative Communale d'Aménagement du Territoire et de la Mobilité, nous avons beaucoup de participations féminines. C'est important car c'est directement le citoyen qui s'investit. » ■ E.C.

La commune de Baelen se positionne tout en haut du classement avec près de 44 % de femmes qui composent son conseil communal. « C'est une bonne nouvelle », se félicite Maurice Fyon, bourgmestre de Baelen. Laisser leurs chances aux femmes, c'est un objectif pour la commune depuis plusieurs années. « Cela fait des années que nous incitons à laisser une meilleure place aux femmes, qu'elles méritent d'ailleurs, et c'est bien le cas au niveau de notre commune. »

Le bourgmestre de Baelen le reconnaît, obliger la parité a sans doute aidé à avoir plus d'élues féminines. « Nous sommes tenus à avoir une parité au niveau des listes, c'est un élément qui joue, mais

ici, les électeurs les choisissent. Nous avons en plus trois jeunes conseillères, fait-il remarquer avec fierté. Je suis heureux. Je crois qu'elles ont les mêmes capacités que les hommes. Ça me fait rire quand on dit qu'elles ont une autre vision des choses car je ne le pense pas. Hommes et femmes sont complémentaires au sein d'un conseil, tout le monde apporte sa pierre à l'édifice »

Certaines femmes ministres seraient aussi « arrogantes » que les hommes, selon Maurice Fyon. « Je crois qu'elles sont aussi capables et impitoyables que les hommes quand elles font de la politique. En tout cas, il est tout à fait normal que les femmes, au même titre que les hommes, aient leur place en politique. » ■ E.C.